

La Tête Vide

de
Raymond Guérin

**Jezabel d'Alexis, Michèle Dorlhac, Nicolas
Geny, Dominique Laidet, Sophie Mangin,
Roland Pichaud**

**adaptation et mise en scène
Jean-François Matignon**

collaboration artistique
Hervé Pérard

Lumières et scénographie
Laurent Matignon

Costumes et accessoires
Maryline Le Minoux

Technique pour le son
Jean-Louis Larcebau

Construction du décor

Fraction sous la direction de Laurent
Matignon

Chargé de Production
Hervé Pérard

Coproduction : Théâtre de Cavaillon - Scène Nationale
Avec le soutien de : DRAC PACA - Aide au Projet
Dramatique et Conseil Régional PACA - Aide à la Création.

**Création : 4 avril 2000 au Théâtre de Cavaillon (Scène
Nationale de Cavaillon)**

**Reprise automne 2001 : Théâtre Benoît XXII à Avignon, CDN
d'Orléans et CDN d'Aubervilliers (en discussion)**

2000/01

Six acteurs en quête de bonne foi

La mort, aventure énigmatique, a souvent partie liée avec le grotesque. À plus forte raison, si elle est mêlée au sexe et au sang, comme dans le fait divers sanglant raconté par Raymond Guérin dans "La Tête vide".

Comment porter au théâtre ce meurtre suivi d'un suicide et ce qui s'ensuit : enquête policière, rapport médico-légal, confrontation de témoins pas très clairs, agissements bizarres d'un homme banal que cette histoire entraîne dans un irrésistible dérèglement des sens ?

Une agrafe de jarretelle, un

doigt de femme grotesquement raidi par la mort peuvent être des signes de piste. Jean François Matignon s'empare de ces indices matériels et l'on retrouvera souvent ce doigt qui "pointe" dans une même obscénité la mort et le sexe.

Il y a bien d'autres signes forts sur le plateau où tous s'affolent : quatorze personnages incarnés par six comédiens qui jettent les spectateurs dans un état de dérangement absolu.

Et l'on restera longtemps troublé par cette réalité aussi brute que fuyante, que révè-

le le tohu bohu de tables "filantes" sur le plateau.

La vérité est-elle dans ces deux gendarmes, comiques soldats de plomb ? Dans ces deux pantins de chiffon désarticulés, dans ces images qui giclent sur le mur du fond, dans ces lumières grossières de nuit ?

Et si c'était cela, le théâtre de la cruauté : la révélation de la blessure cachée en chacun de nous ?

Danièle Carraz

► **La Tête vide** 7 et 8 avril à 20 h 30 Théâtre de Cavaillon
Pour tout renseignement ou réservation, il faut contacter le ☎ 04 90 78 64 64

Matignon, la tête pleine

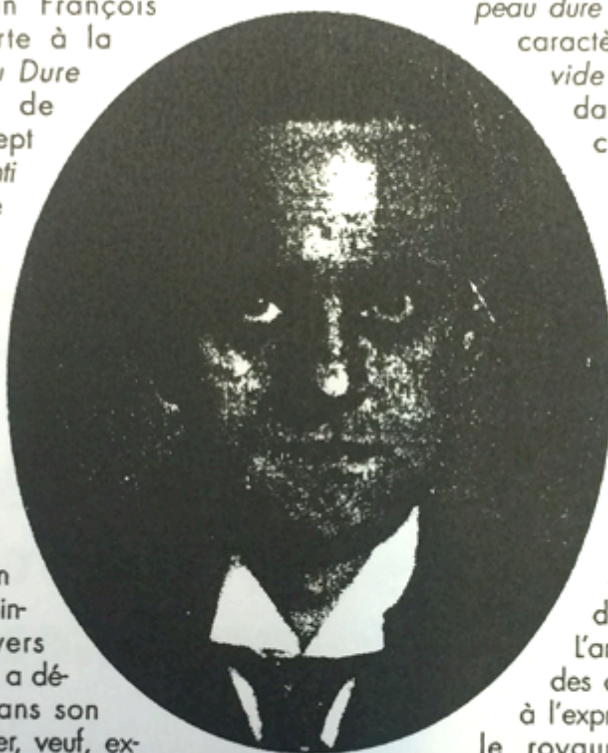
Le metteur en scène avignonnais poursuit sa collaboration avec la Scène Nationale de Cavaillon par la création d'un nouveau texte de Raymond Guérin.

En 1990, Jean François Matignon porte à la scène *La Peau Dure* d'après un roman de Raymond Guérin. Sept ans plus tard, *L'Apprenti* est à son tour adapté du livre *La joie du cœur*. Trois années encore et la trilogie se clôt sur *La Tête vide*.

Au départ, une intrigue policière : un homme et une femme sont découverts assassinés, dans la position du coït. En marge de l'enquête, l'intérêt diverge vers Raymond Pellegrin qui a découvert le crime. Dans son journal intime le rentier, veuf, exprime le trouble dans lequel l'a plongée cette vision empreinte de sensualité macabre. Subtilisée sur le lieu du meurtre, une agrafe de jarretelle devient le symbole de ses vertiges fantasmatiques.

Évasion par l'imaginaire

Au même titre que les protagonistes de *La*



peau dure et *La joie du cœur*, le caractère central de *La Tête vide* est à la fois emmuré, dans un microcosme social, duquel il tente de s'échapper par son imaginaire. Jusqu'au point où celui-ci devient prison à son tour.

La mise en scène transforme le regard d'entomologiste de l'écrivain en univers mental. Du fond de la pénombre se distinguent des corps, déconstruits, déformés par des halos de lumière.

L'ampleur fantasmagorique des ombres portées renvoie à l'expressionnisme allemand, le royaume de Mabuse et *Caligari*, la traduction fulgurante et incomparable des déséquilibres de l'esprit. Matignon manipule clarté et opacité sur le plateau et dans la tête des personnages. Et, éventuellement celles des spectateurs.

MICHEL FLANDRIN

CAVAILLON. *La tête vide* de Raymond Guérin, création. Jusqu'au 8/4 à 20h30, Le Théâtre. 04 90 78 64 64.

César, l'hebdo culturel Midi Provence
n°107 du 05 au 11 avril 2000